5e Année. — 2e série. NUMÉRO 59. — PRIX : 25 CENTIMES. 15 Juillet 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMÉRO : TRAVAUX ORIGINAUX. 948. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : I Trachéotomie ; II. Trépanation des os du crâne ; extraction d'un fragment de balle et d'une esquille volumineuse ; III. Périnéorrhaphie. — VARIÉTÉS. MÉLANGES : 949. L'anémie pernicieuse et de l'anchylostome intestinal des ouvriers du Saint-Gothard. — 950. Maladies des ouvriers qui emploient le bi-chromate de potasse. — 951. Réapparition progressive des Facultés intellectuelles chez un adulte. — 952. Un lombric en voyage sortant par le point lacrymal. — SOCIÉTÉS SAVANTES — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES.

VIENT DE PARAITRE :

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut

Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères**, il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

QUINOIDINE DURIEZ

D'un prix bien inférieur à celui du sulfate de quinine et des préparations de quinquina, la **Quinoïdine** est le dérivé du quinquina, accessible à tous les malades.
Tonique, Fébrifuge, Antinévralgique.
Consulter le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, an 1878, p. 509, et *l'Union Médicale*, an 1878, p. 823.
Les **Dragées de Quinoïdine Duriez** contiennent chacune 10 centigr. de quinoïdine.
Teinture alcoolique à l'usage des praticiens, contenant par gramme 10 centigr. de Quinoïdine.
Paris, 20, place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER

21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltair

SIROP
d'Arseniate de Fer soluble de
CLERMONT
Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop,** dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :
ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,
6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER
MM. DESNOIX et Ce, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
OREZZA
Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le
VIN IODÉ DE MORIDE
Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — **Prix : 4 francs.**

ÉMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF
Se défier des contrefaçons.
COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies ; employé depuis *dix-sept années* dans les **Hôpitaux de Paris** et définitivement adopté dans les services des **Hôpitaux de la marine militaire** française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.
GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 166.)
Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.
BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces médicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 314).
Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*
DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.
ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires*, etc.
CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements*, &c.

PILULES DE BLANCARD
à l'Iodure de Fer inaltérable
APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.
N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard,** exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte.*
176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

DIGESTIF COMPLET
ÉLIXIR EUPEPTIQUE TISY
Pancréatine, Diastase et Pepsine
11, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

MALADIES DE LA GORGE ET DU LARYNX, ASTHME, PLEURESIES CHRONIQUES, ETC.
SIROP Sulfureux d'Eaux-Bonnes **COLOMER** prescrit par les Médecins depuis 1860.
1° Parce qu'il renferme au complet les éléments chimiques des Eaux naturelles;
2° Parce qu'il est inaltérable, **constant dans ses effets,** économique.
3 FR. DANS LES PHARMACIES. — BIEN PRÉCISER LE NOM
Dose : Une cuiller à dessert, matin et soir dans une tasse de lait chaud.

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

SIROP FERRO-CALCIQUE DE REEB
AU LACTOPHOSPHATE DE FER ET DE CHAUX
Solubilité et assimilation parfaites, du fer et de la chaux, et par suite succès certains et rapides, tels sont les avantages de cette préparation qui ne constipe jamais, ne noircit pas les dents et n'a aucune saveur atramentaire. Chaque cuillerée représente 1 cent. de fer métallique et 10 cent. de biphosphate de chaux. *Dépôt chez* **Hugot,** *spécialiste à Paris, et dans toutes les phies.* LE FLACON, **3** fr.

5e Année. — (2e Série.) Numéro 59. 15 Juillet 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 948. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : I. Trachéotomie ; II. Trépanation des os du crâne, extraction d'un fragment de balle et d'une esquille volumineuse ; III. Perinéorrhaphie. — Variétés. Mélanges : 949. L'anémie pernicieuse et de l'ankylostome intestinal des ouvriers du Saint-Gothard. — 950. Maladies des ouvriers qui emploient le bi-chromate de potasse. — 951. Réapparition progressive des Facultés intellectuelles chez un adulte. — 952. Un lombric en voyage sortant par le point lacrymal. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL SAINT-LOUIS. — CLINIQUE DE M. LE Dr PÉAN.

I. Trachéotomie. — II. Trepanation des os du crâne. — Extraction d'un fragment de balle et d'une esquille volumineuse. — III. Perinéorrhaphie.

948. — Voici couché au n° 26 de la salle Sainte-Marthe un malade qui nous est envoyé par le Dr Fauvel. Il a 70 ans, exerce la profession de chapelier, a toujours joui d'une bonne santé, et nous n'avons pu trouver dans ses antécédents trace de syphilis. Il y a cinq mois que l'affection qui l'amène aujourd'hui à l'hôpital a débuté ; ce ne fut d'abord qu'une sensation de gêne, de corps étranger dans la gorge, mais bientôt les premiers symptômes s'aggravèrent ; depuis deux mois il y a du tirage, du cornage et des crises de suffocation simulant des accès d'asthme se produisant à des intervalles rapprochés, surtout pendant la nuit.

Le toucher nous permet de constater qu'il existe à la base de la langue une tumeur volumineuse, et l'examen laryngoscopique nous la montre couleur de lie de vin, végétante, granuleuse, à la partie antéro-supérieure du larynx, développée dans l'épaisseur du cartilage aryténoïde, surtout du côté gauche.

L'indication la plus pressée que nous ayons à remplir dans un cas de ce genre, c'est d'assurer aussi promptement que possible la liberté de la respiration, car, vous le voyez en ce moment, le malade fort affaibli déjà par de longs mois de privation, sa tumeur ne lui permettant pas de s'alimenter suffisamment, ne tarderait pas à succomber asphyxié si nous ne lui pratiquions la trachéotomie. Je ne crois pas inutile de faire devant vous cette opération, afin de vous exposer le procédé que j'ai adopté, et vous montrer combien ce dernier temps, c'est-à-dire l'introduction de la canule, est simplifié par l'emploi du petit appareil que j'ai fait construire dans ce but.

Avant d'inciser la peau, je vous recommande, messieurs, de dessiner à l'encre les rapports des nombreux et importants vaisseaux qui se rencontrent dans cette région ; presque toujours, en effet, lorsqu'il s'agit d'opérer un adulte de la trachéotomie les organes, sont plus ou moins déplacés par les productions morbides qui nécessitent l'opération. Il n'est donc pas superflu de prendre toutes les mesures nécessaires pour savoir exactement où l'on va ; c'est vous dire que je rejette absolument les trachéotomies en un seul temps comme on les pratique quelquefois chez les enfants : nos pinces hémostatiques nous garantissent assez de toute perte de sang pour que nous n'ayons pas besoin d'agir avec une promptitude souvent préjudiciable. Après avoir, comme à l'ordinaire, incisé la peau, l'aponévrose sous-jacente, écarté les muscles et sectionné la trachée dont les anneaux sont souvent ossifiés chez les vieillards, comme c'est ici le cas, j'introduis la canule au moyen d'un *mandrin conducteur canaliculé*, permettant ainsi au malade de respirer pendant l'introduction même de la canule et de la sorte, nous n'utilisons pas des écarteurs dont l'introduction fait perdre fréquemment un temps précieux, et vous avez pu voir que, grâce à l'application immédiate de nos pinces sur les vaisseaux divisés, nous n'avons pas perdu une goutte de sang. C'est là une opération que vous aurez, sans doute, l'occasion de pratiquer souvent plus tard dans votre clientèle et qui, s'il vous souvient des préceptes que je viens de vous donner, ne vous causera aucun embarras.

II.

Nous avons au n° 80 de la salle Saint-Augustin un employé de 27 ans qui, pendant la guerre, reçut une balle au niveau de la région pariéto-temporale gauche. Il eut à la suite une hémiplégie, la motilité seule étant atteinte de tout le côté droit ; il y eut également de l'aphasie. Il nous raconte que quinze jours après, on lui fit une application de trépan qui donna issue à une assez grande quantité de pus. Le mouvement revint peu à peu ainsi que la parole ; mais en même temps, se montrèrent des crises convulsives pareilles qui sont aujourd'hui nettement épileptiques et s'accompagnent de perte de connaissance. Il nous est permis de constater à la région pariéto-temporale gauche, exactement au niveau de la troisième circonvolution frontale, où, vous le savez, Broca a placé le centre du langage articulé, un enfoncement des os du crâne profond d'un centimètre environ et s'étendant sur un diamètre à peu près double. Il existe à cet endroit une petite fistule, donnant de temps en temps quelques gouttelettes de pus.

M. Trouvé, dont vous connaissez les appareils électriques si ingénieux pour la recherche des corps métalliques dans les cavités accidentelles du corps, n'a rien découvert et cependant, je suis persuadé, messieurs, qu'une esquille ou un fragment de balle, peut-être très petit, doit être resté qui est la cause des crises dont ce malade est profondément affecté. Je vais donc avec le polytritoine, instrument d'une grande puissance et en même temps d'une grande précision, que vous m'avez vu souvent employer dans cet am-

phithéâtre, faire la trépanation au niveau de l'enfoncement que vous constatez sur les parois crâniennes.

Ce n'est pas sans difficulté et sans prendre les précautions les plus minutieuses que je retire le fragment d'os considérablement épaissi que je viens ici d'isoler, car, de sa face profonde se détache une stalactite osseuse longue d'un centimètre et demi, dont la pointe va traverser la dure-mère et pénètre dans la substance cérébrale. A un centimètre plus en arrière, nous trouvons dans l'épaisseur de la dure-mère, un copeau métallique appartenant sans aucun doute à la balle dont ce garçon a été frappé, il y a dix ans. Est-ce la pointe osseuse que je vous montre en ce moment où la balle que je viens de retirer qui était la cause des crises épileptiques? Je serais tenté de croire que l'esquille, à cause de sa profondeur, produisait plutôt ces graves accidents que la balle placée beaucoup plus superficiellement ; en tous cas, je pense que, par l'extraction du corps étranger et de la saillie osseuse qui se trouvaient si directement en contact avec le cerveau, nous avons fait cesser les accidents qui désolaient notre malade.

III

Voici couchée au n° 51 de la salle Sainte-Marthe une femme de 33 ans, que nous avons opérée il y a environ un mois d'une fistule vésico-vaginale, et qui nous demande aujourd'hui de faire disparaître une déchirure du périnée dont elle est affectée depuis son premier accouchement, et qui a déjà été opérée en ville sans succès.

Je ne veux pas, à ce sujet, entrer dans de longues dissertations sur les différents procédés qui ont été préconisés pour le traitement de cette grave affection. Il était naturel qu'en raison des innombrables ennuis qu'elle apporte avec elle, les chirurgiens s'ingéniassent à découvrir des moyens capables d'y porter un véritable remède. Mais cet exposé qui trouverait sa place dans un livre d'enseignement et que j'ai, d'ailleurs, traité tout au long dans le second volume de mes cliniques, ne peut être fait ici avec tous les détails qu'il comporte; je me bornerai à vous montrer la méthode que j'emploie constamment avec d'heureux résultats dans les cas de ce genre.

Vous n'ignorez pas combien sont gênantes, je puis même dire dangereuses, les incommodités produites par la déchirure du périnée. Outre que les matières fécales viennent irriter les tissus, lorsque les malades vont à la garde-robe, presque toujours on voit survenir des rétro-flexions, des rétroversions, des abaissements de l'utérus, des cystocèles et des rectocèles dont l'étude anatomique de cette région fait assez comprendre le mécanisme.

C'est donc une maladie qu'il importe de soigner le plus tôt possible afin d'éviter les complications désastreuses que je viens de vous énumérer et qui souvent retentissent d'une façon fâcheuse sur l'état mental des personnes qui en sont affectées.

La méthode que je vais employer devant vous, et qui ne comporte ni la formation d'un lambeau, ni comme le recommande Langenbeck, le dédoublement de la cloison recto-vaginale, comprend deux temps : l'avivement et la suture. Je vous dirai quelques mots ensuite des soins consécutifs qui ne sont pas sans avoir une importance capitale sur le résultat définitif.

Étudions d'abord l'avivement.

La malade, dont on a eu soin de vider préalablement la vessie et le rectum, étant endormie, on approche le siége du bord du lit de manière qu'il soit toujours à proximité du chirurgien ; cette précaution est rendue très facile par l'usage du lit à charnière que nous avions fait autrefois construire spécialement pour la gastrotomie, et dont maintenant nous nous servons pour toutes nos opérations. Les cuisses sont fléchies sur le bassin et les jambes, sur les cuisses ; elles sont maintenues dans cette position pendant tout le cours de l'opération.

Nous avivons au moyen du bistouri et de la pince à dissection sur deux surfaces parfaitement symétriques, limitées en avant par des courbes régulières à convexité antérieure partant de la base des grandes lèvres et se prolongeant jusqu'à l'ouverture anale ; dans cette étendue, nous enlevons jusqu'à une profondeur d'un demi-centimètre environ tout le tissu de cicatrice, et même nous empiétons légèrement sur les téguments restés sains; en arrière l'avivement est continué sur la paroi vaginale et la cloison. Les hémorrhagies sont d'ordinaire insignifiantes ; si cependant un vaisseau donnait une quantité de sang suffisante pour gêner, on le fermerait avec une pince hémostatique que l'on enlèverait au moment de passer les fils. Ce temps de l'opération achevé, il s'agit de rapprocher les surfaces avivées et de les maintenir en rapport au moyen de points de suture.

Je fais la suture à points séparés avec les fils d'argent sur deux étages : le premier situé dans l'épaisseur même de la cloison recto-vaginale, le second comprenant la peau. Tous les fils sont passés par le périnée au moyen d'aiguilles courbes très résistantes, mais pouvant toutefois être adaptées aux cas différents qui peuvent se présenter. De cette façon, nous faisons chez notre malade 6 points de suture profonde, et 5 de suture superficielle. Avant de faire la torsion, vous voyez que j'imprime au fil un mouvement de latéralité pour bien m'assurer que j'en tiens les deux extrémités.

Quant aux soins consécutifs, ils se bornent, comme vous savez, à recommander à l'opérée le repos aussi exact que possible en tenant les jambes rapprochées, et à empêcher le contact de l'urine et des liquides utero-vaginaux dont l'influence pourrait être funeste. Pour obvier à ces inconvénients nous plaçons, comme vous nous l'avez vu faire pour les fistules vésico-vaginales, une sonde à demeure jusqu'à l'enlèvement des fils. La sonde passe au milieu d'une mince rondelle de liège fixée latéralement par deux tubes de caoutchouc jouant le rôle de sous-cuisses ; de plus, nous nettoyons soigneusement au moins deux fois le jour pendant les quatre premiers jours la cavité vaginale par des injections d'eau tiède alcoolisée faites au moyen d'une sonde introduite dans le vagin. C'est en procédant de cette façon, que nous avons obtenu, messieurs, les excellents résultats que je vous signalais tout à l'heure, et qui me permettent

de vous affirmer dès maintenant la guérison certaine de la malade que nous venons d'opérer.

VARIETÉS. — MÉLANGES.

949. — L'anémie pernicieuse et de l'anchylostome intestinal des ouvriers du Saint-Gothard. — Le percement du tunnel du Saint-Gothard et de Fréjus a produit chez les ouvriers (natifs en majeure partie des provinces du Piémont) de terribles maladies et ceux que la mort a épargnés sont rentrés dans leurs foyers, infirmes, et pour longtemps à charge à des familles dont ils formaient le principal soutien.

Quelle est la nature de cette affection : c'est une anémie due au parasite découvert par Dubini, *l'anchilostoma*, d'où l'appellation de *anchilostoma-anémie* ?

Chez les trois premiers malades de la clinique de Turin, profondément épuisés par le fait d'une grave et menaçante anémie, le nombre des anchylostomes contenus dans l'intestin était très considérable.

Il paraît même selon M. Perroncito et le professeur Concato, que la maladie est sous la dépendance de 3 espèces différentes d'helminthes: le *Doctimius duodenalis*, de Dubini, l'*Anguillula stercoralis* et l'*Anguillula interstinalis*, de Bavey.

« En résumé, écrit M. Perroncito, il est constant que tous les individus revenus du tunnel du Saint-Gothard sous le coup de l'anémie ou oligœmie pernicieuse (et ils sont déjà nombreux) sont porteurs d'un nombre tellement considérable d'anchylostomes et d'anguilles, que la présence seule de ces vers suffit à expliquer le développement de l'anémie. J'ajouterai que l'apparition de cette anémie pernicieuse, dans les conditions dont il s'agit, n'est pas un fait isolé. Le Dr Giaccone, médecin de la Compagnie du Saint-Gothard, affirme qu'une maladie identique s'était déjà développée pendant le percement du tunnel du Fréjus. »

Dans les recherches qu'ils ont entreprises sur les lieux mêmes, sans nier l'existence, chez quelques ouvriers, du parasite qui engendrent rarement des accidents mortels, nos confrères Bozzolo et Pagliani mettent en évidence les conditions malfaisantes de l'atmosphère ambiante dans lesquelles s'accomplissait la tâche de chaque jour.

D'une part, les gaz qui prennent naissance dans les mines ; de l'autre, les émanations des produits de déjection séjournant dans les longues galeries de milliers d'ouvriers ; en troisième lieu, la température élevée d'un air chargé de vapeur aqueuse et difficilement renouvelé. Ces circonstances amènent une infection du sang, et un état fébrile qui, en affaiblissant les mouvements du cœur, entraîne à sa suite la perversion de toutes les fonctions de l'organisme.

La réalité de cette étiologie trouve sa confirmation dans les cas de mort qui ont eu lieu par syncope dans les galeries pendant le percement du tunnel, et dans les phénomènes que les personnes robustes et en bonne santé éprouvent en séjournant quelques heures dans ce milieu délétère.

D'autre part, il faut tenir compte de ces deux faits : présence d'un nombre très limité de parasites chez des individus qui présentaient les altérations du sang les plus profondes. et abondance d'anchilostomes chez un ingénieur de la compagnie, atteints de symptômes morbides, dus à son séjour dans le tunnel, mais du reste peu sérieux.

Pour M. Bozzolo, l'ensemble des symptômes de la maladie ne présente pas les mêmes caractères que l'anchilostoma-anémie proprement dite.

Les nombreuses recherches de nos confrères leur ayant démontré la présence des anchilostomes chez presque tous les ouvriers qui travaillaient au grand *tunnel* (les seuls atteints par le parasite, ils se sont demandé quelle pourrait être la cause de ce fait singulier.

Les germes ne peuvent provenir ni des eaux potables que l'on porte de l'extérieur dans les galeries, ni des eaux qui sourdent de la roche au moment de sa perforation. En ayant égard au mode d'existence des ouvriers, on peut admettre que quelques-uns d'entre eux ont importé à une époque plus ou moins lointaine les germes des parasites dans les eaux immondes qui couvrent sur une vaste étendue le sol de la galerie.

De ces eaux, par incurie ou par négligence, les germes se seraient introduits dans les eaux potables mal emménagées, d'où leur reproduction et leur dissémination.

La température plutôt élevée de ces eaux, et leur richesse en matière organique ont très probablement favorisé le développement des œufs du parasite dans ses phases primitives (preparatorie) encore peu connues.

Lorsque ces germes sont en grande abondance dans l'organisme atteint par les causes morbides invoquées plus haut, il est facile de comprendre que la maladie doit présenter des caractères insolites de gravité et même de léthalité.

Voici la conclusion de cette lettre :

« Ce qui est urgent de faire, c'est d'empêcher la continuation d'un état de chose aussi déplorable. Des centaines de familles sont jetées dans la misère par la mort de leurs plus valides soutiens ; des milliers de jeunes gens forts et robustes, des adultes de tout âge, attirés sur ces chantiers par l'appât d'un travail rémunérateur, y trouvent la mort, ou des infirmités qu'ils ne pourront plus surmonter désormais.

---

950. — Maladies des ouvriers qui emploient le bi-chromate de potasse. — Le Dr Mosqueron vient de publier sur ce sujet un intéressant travail d'où résulte ce qui suit :

Les ouvriers teinturiers qui emploient le bichromate de potasse sont atteints de certains accidents qui avaient déjà été signalés dans les ateliers où on fabrique ce produit.

1° Des ulcérations de forme particulière qui ont une grande tendance à s'étendre en profondeur, et qui siègent le plus habituellement sur la face dorsale des mains et au niveau des articulations métacarpo-phalangiennes ;

2° Sur toutes les parties découvertes du corps, des éruptions de vésico-pustules ressemblant assez bien aux éruptions produites par l'huile de croton ;

3° Du coryza aigu accompagné de conjonctivite ;

4° Perforation de la portion cartilagineuse des fosses nasales ;

5° Bronchites et attaques de suffocation ;

6° Céphalalgie fréquente accompagnée de dépérissement ;

7° Ulcères de la gorge pouvant simuler des ulcères syphilitiques.

Traitement. — Dès qu'un ouvrier s'apercevra d'une excoriation accompagnée de douleur annonçant le commencement de l'action escharotique du bichromate, il devra cesser immédiatement le travail, et se laver largement le point malade, soit avec de l'eau pure, soit mieux encore avec une solution alcaline comme de l'eau chargée de carbonate de potasse. Si l'inflammation ne diminue pas, on pourra la calmer par l'emploi des cataplasmes ; et de plus, on devra laisser en contact avec la plaie des compresses imbibées d'une solution de sous-acétate de plomb. Il se forme

alors un chromate de plomb insoluble sans action caustique. M. Isaac Thyson s'est servi pour obtenir le même résultat d'une solution de nitrate d'argent. Il se forme ainsi un chromate d'argent insoluble.

Mais dans ce cas la solution, devant être employée à un assez haut degré de concentration, détermine souvent d'assez vives douleurs.

Les accidents des fosses nasales seront combattus en respirant de la poudre de bismuth et de quinquina.

---

951. Réapparition progressive des Facultés intellectuelles chez un adulte, par William Sharpey. — L'auteur rapporte le cas d'une jeune femme qui, sans raison appréciable, tomba dans un état de stupeur très profonde, perdit toutes ses facultés intellectuelles, et dut pour les récupérer, recevoir une éducation analogue à celle que l'on donne aux enfants. Trois mois après son mariage, cette femme, jusqu'alors bien portante et saine d'esprit commença à se montrer distraite, indifférente aux soins de son ménage, et surtout très somnolente. A peine était-elle assise, qu'elle s'endormait tout en restant erme et immobile sur sa chaise. Son assoupissement devint bientôt tel qu'aucune excitation ne pouvait l'en tirer. Elle ne se réveillait que tous les deux ou trois jours, sans ouvrir les yeux, le plus souvent sous l'influence d'une vive douleur dans l'abdomen ou à la tête. Elle se levait cependant pour aller à la selle, et quand un aliment touchait ses lèvres. elle l'avalait brusquement. Traitement : laxatifs et quelques révulsifs cutanés.

Cet état durait depuis deux mois quand une amélioration commença : un vésicatoire sur la tête lui fit ouvrir les yeux ; quelques doses de digitale relevèrent son pouls, très lent jusqu'alors. La malade ne fit d'abord que des signes pour faire comprendre ses besoins ; puis elle employa, en les confondant d'abord, les mots qu'elle entendait prononcer. Elle dut rapprendre à parler, à lire, à jouer du piano. En deux ou trois mois, elle recouvra ses connaissances anciennes, mais sans se douter aucunement qu'elle les avait possédées.

Mortimer Granville a observé un cas analogue, à la suite d'une attaque de manie aiguë, chez une jeune institutrice qui tomba dans une stupeur telle que la nutrition artificielle fut nécessaire. Elle présentait de la catalepsie. Au bout d'une semaine de traitement par des courants galvaniques et des révulsifs à la nuque, elle reprit ses facultés ; mais elle avait tout oublié et dut rapprendre ce qu'elle avait jadis enseigné. (*Brain*, *Journal of Neurology*, avril et octobre 1879.)

---

952. — Un lombric en voyage sortant par le point lacrymal. — On lit dans un journal de médecine important d'après le *Berlin Klin.*, etc., le curieux article suivant :

« Haffner a donné ses soins à un enfant âgé de 12 mois, qui avait la coqueluche et dont le rebord de la paupière inférieure gauche livrait issue à un produit filiforme ; un examen attentif fit voir qu'il s'agissait d'un fragment de ver lombric qui avait pénétré dans le canal lacrymal gauche et qui cherchait à s'échapper par le point lacrymal de la paupière inférieure. On dut déployer un certain effort pour extraire en totalité le parasite qui mesurait 65 centimètres en longueur, il avait probablement été expulsé de l'estomac à la suite d'une quinte de toux accompagnée de vomissement et s'était égaré dans le méat inférieur, pour de là s'engager dans le canal lacrymal. »

(De tous les voyages entrepris par les lombrics depuis que la presse enregistre leurs pérégrinations celui-là est un des plus audacieux. Mais ce qui est plus remarquable encore, c'est la talent de l'accoucheur qui par le point lacrymal a pu extraire dans son entier le pauvre lombric fourvoyé. Un américain y eût fait passer un canard, mais plus sérieux et plus grave et non moins véridique, notre Allemand n'y fait passer qu'un lombric.)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

953. — Académie de médecine (6 juillet). — *Strabotomie.* — M. Boucheron fait une lecture banale ayant pour but d'exposer tout ce qui est déjà connu sur la therapeutique du strabisme. Considérant que le strabisme convergent est le résultat de l'accommodation des yeux pour des faibles distances, il propose de supprimer momentanément l'accommodation en déterminant avec l'atropine la paralysie des muscles accommodateurs. Cette méthode, employée dans neuf cas de strabisme convergent intermittent chez des enfants, a donné lieu à huit succès.

Mais si le strabisme convergent est devenu permanent au lieu d'intermittent, M. Boucheron propose la strabotomie par le procédé suivant :

1° Section verticale de la conjonctive et de la capsule sous-jacente, à 2 ou 3 millimètres de la cornée ; 2° introduction du crochet à strabisme sur le tendon du muscle droit ; 3° la traction du lambeau capsulo-conjonctival d'une part, la traction en sens inverse du tendon musculaire d'autre part, mettant en relief les insertions ou adhérences prémusculaires, couper ces adhérences en proportions voulues d'après le degré de strabisme ; 4° Ténotomie complète du muscle droit ; 5° si la correction est insuffisante, sections des adhérences prémusculaires dans une plus grande étendue ou section des adhérences latérales au muscle ; 6° suture conjonctivale si l'on veut seulement rapprocher les bords de la plaie ; suture capsulo-conjonctivale si l'on a besoin de diminuer l'effet obtenu.

Analyse expérimentale de la pustule maligne, de l'œdème charbonneux, détermination de leurs formes variées et de leur degré de virulence. — M. Colin (d'Alfort) a constaté que les résultats de l'inoculation du sang charbonneux donnent lieu à des résultats différents, et que les animaux considérés comme réfractaires au charbon contractent parfaitement la pustule maligne accompagnée ou non d'œdème. Cette pustule prend des formes variées, suivant les points du corps où elle se développe. Dans tous les cas, sans aucune exception, la tumeur charbonneuse est virulente par la sérosité de son pourtour, par son sang, ses liquides extravasés, souvent par son œdème. Cette virulence s'éteint progressivement à partir de la soixante-quinzième ou de la quatre-vingtième heure, quelquefois plus tôt. La pustule disparaît, soit par résolution simple, sans s'ouvrir, soit après avoir laissé suinter de la sérosité, en donnant une eschare sèche, en suppurant, ou s'ulcérant dans une grande étendue. Elle guérit spontanément par l'un quelconque de ces modes de transmission dans les 9/10 des cas chez les chiens adultes. Toutes les fois que la tumeur charbonneuse entraîne des lésions graves dans les ganglions lymphatiques, elle tend à produire un état général qui devient souvent mortel, surtout chez les jeunes sujets.

M. Bouley rapproche des faits de M. Colin des expériences analogues faites par M. Saint-Cyr avec du virus de la morve à des

chiens, et les chiens ont guéri. M. Toussaint fait actuellement des recherches sur l'immunité de certains animaux à l'inoculation charbonneuse.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

954. — Des alcalins dans l'anémie. — M. W. Nicholson est arrivé, après avoir étudié cliniquement les effets physiologiques des alcalins, à les donner dans l'anémie à cause de l'action avantageuse qu'ils exercent sur la digestion.

« Ce titre, dit-il, peut sembler bizarre à première vue : la première partie semble sans rapport avec la dernière ; j'espère, au contraire, démontrer, ajoute-t il, qu'il y a des relations étroites entre l'une et l'autre. Si nous nous sommes placé à un point de vue exact, les rapports de l'anémie et des alcalins sont extrêmement importants..... Nous croyons tout d'abord qu'il existe une anémie d'*origine hépatique*, extrêmement commune, la plus commune de toutes même ; en un mot que toutes les anémies dont la cause nous échappe ont le foie pour origine. Nous croyons également que les alcalins, et en particulier la potasse, exercent sur cet organe une action avantageuse ; qu'elle tend à restituer au sang ses caractères normaux ; enfin, que dans le traitement de l'anémie les *alcalins doivent prendre la place du fer.* »

La potasse a plus d'affinité que la soude pour l'oxygène.

Leur valeur réciproque est indiquée à peu près de la manière suivante dans les ouvrages de thérapeutique :

1° La soude agit de préférence sur le foie, la potasse sur les reins ;

2° La seconde exerce sur les glandes une action que n'a pas la première ; la soude agit contre l'acidité locale ; la potasse est un médicament général ;

3° Ces deux substances exercent à la longue une action dépressive, mais celle de la potasse est plus prolongée ;

4° Dans la diathèse urique la potasse est préférable.

On a tort de croire que les alcalins n'agissent absolument que contre l'acidité et de vouloir remplacer leur ancien nom par un autre basé sur cette propriété (antacide). Rien ne prouve que leurs effets, favorables dans beaucoup d'affections cutanées, soient dus à ce qu'ils neutralisent en partie l'acidité des sucs digestifs ou du sang. Prenons la goutte, par exemple : si les alcalins n'agissaient que par leur combinaison avec l'acide lithique en excès, leur action cesserait lorsqu'ils auraient été éliminés à l'état de sel par les urines et les accidents reparaîtraient aussitôt ; or, tout le monde sait qu'ils ont une action curative énergique : c'est assez dire que l'on ne doit point considérer seulement comme indication de ces substances les symptômes d'acidité du côté des voies digestives, tels que le mauvais état de la langue, l'inappétence, les éructations acides, la sensation de chaleur à l'épigastre. La meilleure connue est peut-être la présence dans l'urine de sédiments dont la formation est prévenue par les alcalis.

Ils sont encore indiqués dans un certain nombre d'accidents contre lesquels nous ne possédons point d'agents spécifiques. parce qu'ils améliorent l'état des voies digestives, augmentent l'appétit, favorisent l'action du foie et diminuent l'acide lithique et un certain nombre d'autres substances qui forment la base de certains sédiments urinaires.

L'auteur ne croit pas que la soude ait plus d'action que la potasse sur la sécrétion biliaire ; son action diurétique est faible, mais en revanche elle agit d'une façon remarquable sur la composition de l'urine : elle fait diminuer rapidement les urates, les phosphates et les oxalates. La matière vient du pigment biliaire, les sédiments des voies digestives ou, comme l'a dit plus exactement Murchison, du foie.

La potasse agit donc sur eux par l'intermédiaire de cet organe et il n'y a aucune raison de croire que la soude seule exerce sur le foie quelque influence. Pour l'auteur, elle intervient dans la fonction de désassimilation dont l'excrétion biliaire est la résultante ; de sorte que ses bons effets sont généraux et non locaux.

Les anciens savaient que les alcalis rendaient la bile plus abondante et plus fluide ; les modernes l'ont oublié, ils ont eu en vue surtout le rôle digestif de ce liquide ; sans songer que c'était en même temps un produit d'excrétion destiné à porter au dehors un certain nombre de matières inutiles ou nuisibles du sang ; la coloration anormale des urines n'est plus rapportée au foie, mais à la digestion en général.

Comment la potasse agit-elle sur le foie ? C'est ce qu'on ne saurait trop dire. Peut-être la théorie de l'oxydation est-elle exacte et l'acide lithique converti en urée.

Ce qu'on dit des effets différents de la potasse et de la soude sur les glandes n'est pas plus vrai. Certains sels comme l'iodure de potassium agissent sur elle, mais l'alcali lui-même n'a pas d'action spéciale. Il retentit sur elle comme la soude par l'intermédiaire du foie et de la circulation générale.

La théorie de l'influence dépressive des alcalis est extrêmement ancienne et ne repose sur aucun fait positif. Black a toutefois remarqué le premier, en 1839, que la potasse diminuait l'action du cœur. Wood a vu que quand on en injecte dans le sang une quantité suffisante elle l'arrête en diastole ; tandis que la soude ne produit pas cet effet ; de sorte que celle-ci ne serait pas déprimante et agirait localement contre l'acidité. D'autres se basant sur des faits cliniques rejettent complètement ces doctrines. Du reste l'auteur ne pense pas qu'on puisse comparer l'action de hautes doses introduites brusquement dans la circulation à celles des quantités plus faibles données par les voies digestives dans un but thérapeutique. Il prescrit de 3 à 5 gr. de bicarbonate de potasse par jour, en quatre fois et prolonge, lorque la chose est nécessaire, cette médication pendant des mois ; il n'a jamais eu de dépression, au contraire, les effets ont toujours été satisfaisants lorsque les phénomènes n'avaient pas pour origine quelque lésion organique grave en voie d'évolution. Il faut simplement se tenir en garde contre la fatigue éprouvée par l'estomac dans ce cas comme dans tous ceux dans lesquels on donne pendant trop longtemps la même substance (*The Practitioner*, janvier 1880, p. 25 et *Paris médical.*)

955. — Traitement de la périty phlite. — D'après le Dr E. Volz de Carlsruhe, il n'y aurait qu'une seule méthode de traitement appropriée à la nature de la maladie, le repos absolu du corps et du tube digestif ; le dernier n'est obtenu que par les opiacés.

On doit éviter très soigneusement tout ce qui produit le moindre mouvement de l'abdomen, comme de faire le lit, de donner des bains, les frictions, les cataplasmes ou les sachets de glaces pesants, les percussions et les palpations fréquentes seront également évitées. Afin que par suite de leur distension, les intestins ne soient agités d'aucun mouvement ni péristaltique, ni antipéristaltique, on ne donnera qu'une nourriture liquide et en petite quantité, de la glace contre la soif ou les vomissements au lieu d'eau simple ou carbonatée. Dans ces conditions, les cataplasmes chauds très légers et les sachets de glace de Priessnitz pourront rendre des services. Souvent le malade, très constipé et espérant être soulagé s'il va à la garde-robe, fait volontairement des efforts pour cela ; le médecin n'aurait qu'à se repentir d'employer en pareil cas les purgatifs, il n'obtiendrait pas de selles, mais au contraire une constipation plus forte par suite de l'augmentation de la douleur. Au contraire, les garde-robes arrivent d'elles-mêmes et sans difficulté quand le malade a pris assez d'opium pour que celle-ci disparaisse ; il n'y a pas à s'inquiéter quand même la constipation durerait de douze à quatorze jours.

En règle générale, on a abandonné le traitement par le calomel et l'huile de ricin, pour adopter l'usage de l'opium, mais dans la pratique on ne l'applique pas toujours assez tôt avec assez de persévérance.

On doit être en garde contre la moindre douleur de la région cæcale qui peut être l'indice d'une perforation de l'appendice vermiforme et d'une péritonite consécutive. Etant donnée la fréquence de cette complication, on aura souvent peu de chances de se tromper dans son diagnostic ; si l'on veut éviter une péritonite étendue, il faut absolument s'abstenir de purgatifs et de lavements, et donner l'opium à hautes doses ; cette médication est indiquée même quand on aurait fait une erreur de diagnostic et pris pour une péritonite une simple colique.

C'est une erreur de donner l'opium trop peu de temps et à trop petites doses ; de se laisser effrayer par le météorisme et de légers phénomènes de narcotisme et d'en arrêter l'usage ou de prescrire des lavements. Chez les adultes, on donne 3 centigr. d'opium toutes les heures,

ou 6 centigr. toutes les deux heures jusqu'à ce que toute douleur à la pression de la région cæcale disparaisse.

Le météorisme exagéré joint au collapsus est un symptôme grave, mais qui n'exclut pas tout espoir ; il ne contre-indique point l'usage de l'opium; il montre simplement qu'il est bon d'employer en même temps des excitants tels que le champagne, le cognac, le camphre, les injections sous-cutanées d'éther.

Quand la péritonite suit une marche favorable, les parties liquides de l'exsudat se résorbent, le corps étranger s'enkyste et il y a oblitération de l'orifice accidentel de l'appendice. Les récidives sont à craindre tant que le processus n'est pas complétement fini. On évitera les mouvements du tronc et de la cuisse droite, qui pourraient amener la déchirure du tissu de cicatrice ; on ne laissera pas prendre en trop grande quantité les aliments solides et liquides, surtout les féculents, par crainte des mouvements violents de l'intestin ou de vomissements. (*Memorabilien*, 1880, p. 176 et *Paris Médical.*)

956. — Invagination intestinale chez une femme adulte ; accidents d'étranglement interne durant onze jours, guérison par de grands lavements d'eau froide. — On sait que l'invagination intestinale fréquente chez les enfants est très rare chez les adultes ; le Dr Ernst Kormann, de Koburg, en rapporte l'observation suivante :

Femme de 45 ans, faible, anémique, ayant eu huit grossesses dont une terminée par un avortement, ménopause depuis six ans. En dehors des grossesses, jamais de vomissements, pas de coliques, ni de constipation opiniâtre; mais de temps en temps, un peu de de douleur épigastrique et de céphalalgie nerveuse d'origine anémique.

19 septembre. Vomissements répétés ; violentes douleurs dans le côté droit du ventre; plus de selles; matité et induration dans la région iliocæcale. Lavements et injections de morphine; tous les accidents cessent momentanément.

Les trois jours qui suivent, elle vomit le plus souvent ses aliments.

Le 23. Amélioration notable quoique depuis deux jours il n'y ait pas de selles.

Calomel ..... 1 gramme.
Poudre de racine de jalap... 30 centigrammes.

Ce médicament ne produit aucun effet.

Le 25. Etranglement interne; facies abdominal, collapsus. Le cæcum se dessine avec une apparence vermiforme, il est surmonté d'une masse pâteuse. Les masses fécales retenues sont perceptibles; il n'est plus douteux qu'il s'agit d'une occlusion mécanique dont la cause est probablement l'invagination de la partie inférieure de l'iléum dans le cæcum. Après desinjections de morphine, on donne, le siége étant élevé, de grands lavements d'eau qui sont bien supportés. Malgré cela, l'état général reste le même pendant le reste du jour et le lendemain; le nez est glacé de même que les extrémités, le corps est couvert d'une sueur froide; la malade se plaint d'une douleur intra-abdominale et d'une soif très vive que l'on tâche de calmer avec de la glace; l'étranglement persiste.

Le 29. Le Ds Kormann, ayant fait élever le siège, essaye d'injecter avec un clysopompe deux litres d'eau glacée; puis avec la main il fait une pression légère sur la partie saillante, il réussit à en obtenir la réduction; celle-ci est accompagnée de violents borborygmes. Immédiatement la douleur disparaît et l'état général s'améliore; au bout de deux heures, garde-robe très abondante; matières peu consistantes; puis issue d'une quantité considérable de gaz ; pas de fragments de muqueuse dans les selles. Pendant les jours qui suivirent, il y avait encore un peu de sensibilité dans le côté droit, mais l'état général s'améliora très vite; la malade prit une certaine quantité de madère et d'aliments liquides, le 12 octobre, elle était complètement guérie.

Ce cas est surtout remarquable par la longue durée de l'étranglement et sa terminaison heureuse. Des cas semblables ont été vus jusqu'ici seulement chez trois enfants; onze jours se sont écoulés de l'apparition des premiers phénomènes à la réduction, il est probable que l'on doit attribuer une heureuse influence à la température de l'eau injectée. D'après Kormann, le froid arrête les mouvements antipéristaltiques qui s'opposent à la réduction; de plus, on doit remarquer que l'eau glacée avait été introduite avec un clysopompe donnant une pression plus forte que la première fois La pression à la surface du fragment invaginé doit être assez forte parce que la distension par le liquide de la portion du tube digestif dans laquelle il est entré ne fait qu'augmenter l'étranglement. (*Memorabilien*, 1880, p. 125 et *Paris Médical.*)

957. — Traitement de la gale. — Le Dr Liveing croit que c'est une erreur commune relativement au traitement de la gale, d'employer un liniment sulfureux trop fort et d'en prolonger l'usage trop longtemps.

Aucun topique n'est meilleur, mais un liniment ayant juste la moitié de la force de celui qu'indique la pharmacopée anglaise est parfaitement suffisant; on l'emploiera de préférence la nuit; il sera étendu sur tout le corps excepté sur la tête, mais surtout sur les mains, les fesses et les parties inférieures du ventre. On gardera pendant la nuit les vêtements immédiats portés la veille : chaussettes, caleçons, gilets de flanelles, on réussit ainsi à les désinfecter, et ils maintiennent le liniment appliqué à la surface du corps; le matin, on prendra un bain chaud, et pendant le jour on ne fera pas d'autre traitement. On continuera trois nuits, mais pas davantage; puis on frictionnera avec un liniment très léger, les mains, les poignets, les fesses. On cesser tout traitement pendant une semaine au moins et si la chose est nécessaire on recommencera pendant une nuit ou deux avec un liniment moins fort. Il est parfois difficile de dire si la guérison est complète ou non, c'est pour cela qu'on doit employer un topique tel qu'il puisse la terminer sans fatiguer le malade par sa mauvaise odeur.

On fait un liniment excellent avec le baume du Pérou (2 gr. 50 pour 30 gr.); le styrax est aussi salutaire mais moins agréable. Livering croit les bains sulfureux moins avantageux que les liniments. Il a eu recours à eux dernièrement pour un de ses élèves; après 6 ou 7 bains il y avait une amélioration mais non une guérison complète. A ce moment il quitta la ville pour retourner dans sa famille, prit encore 7 ou 8 bains et se crut radicalement guéri; il communiqua néanmoins la gale à plusieurs personnes.

Les bains sulfureux peuvent cependant être utiles, surtout s'il n'est pas possible d'appliquer le liniment la nuit, s'il y a de l'eczéma et des excoriations étendues : on commence dans ces conditions avec quelques bains qui produisent un excellent effet, immédiatement après on enduit avec le topique les régions plus spécialement affectées. La désinfection des effets peut être faite par des fumigations sulfureuses; les draps et les taies d'oreiller doivent l'être également, mais pour le lit c'est inutile. (*The British medical Journal*, octobre 25, 1879 et *Paris médical.*)

958. — Injections hypodermiques d'éther sulfurique chez les moribonds. — Le Dr Amalio Gimeno a obtenu d'excellents effets des injections sous-cutanées d'éther sulfurique chez les moribonds. Il l'employa pour la première fois, il y a deux ans, chez une vieille femme atteinte d'un catarrhe bronchique ancien et qui était agonisante. Depuis trente heures elle était dans une sorte d'état soporeux, ne comprenait presque plus rien et restait indifférente à tout ce qui l'entourait; *elle n'avait pu se confesser*. 6 injections hypodermiques d'éther sulfurique faites en l'espace de vingt-quatre heures, la ranimèrent assez pour qu'*elle pût se confesser;* elle mourut au bout de trente heures. Depuis lors il a mis 5 fois en pratique la même médication, 3 fois chez des agonisants, 1 fois dans le cours d'une fièvre typhoïde, 1 autre fois chez une femme atteinte d'anémie cérébrale. Chez les 4 premiers les forces furent relevées; la dernière guérit.

C'était une femme qui, à la suite d'une cause assez obscure, fut prise d'anémie cérébrale, diagnostic porté par l'auteur et plusieurs de ses confrères. En trois heures, 6 injections hypodermiques de 50 cent. d'éther. Aussitôt après chacune d'elles, la malade se ranimait, ouvrait les yeux, s'agitait, puis retombait dans le coma ; on diminuait la dose à chaque fois; à partir de la 6e injection la malade ne perdit plus connaissance; au bout de trois jours elle se levait et était complètement rétablie. (*Revista de medicina y chirugia practicas*, 22 mai 1880, no 94, p. 502 et *Paris médical*).

959. — De la valeur de plusieurs médicaments nouveaux dans le traitement de la céphalalgie; butylchloral; crotonchloral; aconitine. — Le Dr Massini, étudiant la thérapeutique de la céphalalgie, rappelle que dans ces derniers temps, on a souvent employé trois médicaments nouveaux: le butylchloral et le crotonchloral introduits dans la thérapeutique par Liebreich, puis le camphre monobromé et enfin en Angleterre l'aconitine. L'action du butylchloral est bien connue; d'après l'auteur, elle réussirait mieux qu'aucun autre

médicament à couper les violents accès de la céphalalgie d'origine urémique; il est vrai qu'il l'a donné dans ces conditions en même temps que le bromure de potassium; il agit également bien dans les céphalalgies hystériques qu'il fait cesser longtemps avant que ses effets hypnotiques se manifestent. Sydney Ringer conseille de donner 30 centigr. toutes les trois heures, il a obtenu dans ces conditions d'excellents résultats. Massini donne par heure de 50 centigr. à 2 gr. — Le crotonchloral agit comme anesthésique sur la douleur de tête, mais à haute dose il retentit également sur le vague, il abaisse la température et diminue l'action du cœur. Il a été employé par Bourneville et Lawson à dose de 10 à 40 cent. L'action hypnotique des doses plus élevées a été mise à profit par Frankenhauser.

Massini a employé le camphre monobromé dans deux cas de violente migraine (25 centig. dans des capsules de gélatine), il a obtenu une amélioration, mais pas du sommeil. Dans la gastralgie, ce médicament agit rarement bien, il ne vaut ni l'éther, ni la belladone.

L'aconitine a été employée à plusieurs reprises sans résultat, croyant que cet insuccès tenait à la mauvaise préparation des premiers médicaments employés, l'auteur ne s'est pas découragé et il a fini par obtenir deux succès sur trois cas dans les migraines et les céphalalgies hystériques. On réussit le plus souvent à faire avorter l'accès en les donnant de bonne heure. En règle générale, il donnait des doses de 1 à 2 milligr., aucun médicament n'est plus sûr, il ne guérit pas la maladie, mais il diminue toujours la durée et l'intensité de l'accès. Dans un cas, l'action de l'aconitine parut s'émousser après l'usage journalier. D'après Ringer et Murray, l'aconitine paralyse les centres sensitifs et moteurs, elle diminue l'action du cœur et abaisse la température. Il y a longtemps qu'on emploie les préparations d'aconit contre les névralgies du trijumeau; l'auteur ne s'en est servi que dans les céphalalgies ou les hémicrânies hystériques; il ne croît pas à l'efficacité du cataplasme à l'aconit préconisé par S. Ringer. Il termine en disant que dans les névralgies alvéolaires qui ne tiennent ni à la périostite, ni à la carie, une dose de 20 à 60 gouttes produit une amélioration rapide. (*Correspond. blatt f. Schweis Aerzte*, 1er janvier 1880 et *Paris Médical.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Traité d'anesthésie chirurgicale, contenant la description et les applications de la méthode anesthésique de M. Paul Bert, par le Dr J.-B. Rottenstein, avec 41 fig. Paris, Germer Baillière, 1880, 1 vol. in-8, de 420 p. et 2 planches, 10 fr.

960. — C'est l'histoire éternelle de l'humanité : il y a et il y aura toujours des gens qui découvrent et d'autres qui profiteront des découvertes pour les porter à leur actif. Christophe Colomb et Américo Vespuce ont laissé des descendants.

M. Rottenstein a repris, dans son traité d'anesthésie, l'historique de la question et il résulte des documents qu'il fournit que ce ne sont ni Morton, ni Jackson qui doivent être considérés comme les inventeurs de cette méthode, qui est née presque d'hier, mais que c'est un dentiste de Hartford, en Amérique, Horace Wells, qui aurait le premier employé l'anesthésie pour une extraction de dent, au mois de décembre 1844. M. Rottenstein donne des preuves qui nous paraissent irréfutables et il nous rappelle toutes les phases par lesquelles a passé la méthode anesthésique, avec le protoxyde d'azote, l'éther, le chloroforme, l'amylène et le chloral.

Tandis que M. Rottenstein, avec une grande conviction, s'efforce de rendre à chacun ce qui lui appartient dans l'histoire des anesthésiques, il commet un oubli involontaire dans l'histoire du chloral. Il nous semble, si nous avons bonne mémoire, que le chloral a été préconisé par M. Bouchut dès 1869 pour l'extraction des dents chez les enfants, et nous ne le voyons pas mentionné.

L'auteur expose l'action générale des anesthésiques sur l'économie; il la compare avec celle du protoxyde de d'azote. Il signale les accidents qui peuvent survenir avant et après l'anesthésie, le traitement de ces accidents, les applications de l'anesthésie à la chirurgie générale, à la chirurgie oculaire, à la chirurgie dentaire, à la chirurgie d'armée, à la recherche des maladies simulées.

M. Rottenstein s'arrête longuement sur l'anesthésie protoazotée par la méthode de Paul Bert, qui a été employée avec succès par M. Péan.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans le long exposé de toutes ces questions, mais si nous voulons résumer sa pensée sur les anesthésiques, nous établirons les conclusions suivantes :

Le chloroforme est le plus dangereux des anesthésiques. Il a donné 1 mort sur 2723 administrations. Son emploi doit être reservé pour quelques cas exceptionnels, pour l'obstétrique, pour la chirurgie d'armée, etc.

L'éther a des inconvénients, mais il doit être préféré au chloroforme. Sa mortalité a été de 1 sur 23,204 administrations.

L'éther mélangé au chloroforme a donné 1 mort sur 5588 administrations.

Le protoxyde d'azote pur est inoffensif; son action est rapide ; il ne peut être employé que dans des opérations de courte durée ; c'est ce qui a engagé un médecin anglais, M. Clover, à sidérer le malade avec le protoxyde d'azote et à continuer ensuite sans transition l'anesthésie par l'éther. C'est un procédé mixte qui réussit très bien dans le service de M. Péan à l'hôpital Saint-Louis.

Mais la méthode qui doit être considérée comme l'idéal de l'anesthésie, c'est l'emploi du protoxyde d'azote sous tension par la méthode de M. Paul Bert. Avec cette méthode, pas d'excitation, pas d'asphyxie, réveil rapide, pas de nausées ni de vomissements Le protoxyde d'azote n'a donné aucun cas de mort sur 75,000 administrations.

En résumé, pour les opérations de courte durée, protoxyde d'azote.

Si l'on n'a pas les appareils de Paul Bert, protoxyde d'azote, puis éther, selon la méthode de Clover.

Si l'on n'a ni cloche, ni protoxyde d'azote, éther.

Le chloroforme est réservé pour les cas exceptionnels.

NOUVELLES.

— *Programme des questions adoptées par la commission préparatoire du Congrès international pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme.* — 1° Etudier le moyen d'obtenir des liqueurs distillées qui ne renferment plus d'alcool autre que l'alcool éthylitique et les moyens législatifs, et fiscaux à l'aide desquels on pourrait assurer l'emploi exclusif de ce dernier.

2° Etudier l'action physiologique de l'alcool éthylique pur.

3° Etudier expérimentalement sur les animaux l'action des divers alcools et eaux-de-vie de consommation courante, en se rapprochant le plus possible des conditions qui produisent chez l'homme l'alcoolisme chronique.

4° Etudier, à l'aide de l'observation clinique et de la statistique, l'influence de l'alcoolisme des parents sur la constitution et la santé de leurs enfants.

5° Etudier, à l'aide de la statistique, l'influence de l'ivresse et de l'ivrognerie sur la criminalité.

6° Etudier comparativement le mécanisme de l'impôt sur les spiritueux dans les différents pays et en particulier en France et en Belgique, et son influence sur la consommation.

7° Rechercher les moyens législatifs et fiscaux les plus propres à amener le dégrèvement des vins et autres boissons fermentées.

8° Signaler par quel procédé législatif on pourrait faire rentrer certains alcoolats, alcoolés et éthers, tels que l'absinthe, les vulnéraires, les éthers, etc., dans le groupe des substances médicamenteuses ne pouvant être debitées que par les pharmaciens.

9° Examiner s'il n'y aurait pas lieu d'assujettir les débits qui vendent au détail des boissons distillées à une patente plus forte que ceux où l'on ne consomme que des boissons fermentées.

10° Etudier les moyens légaux de répression de l'alcoolisme applicables à la Belgique.

11° Trouver un procédé rapide et pratique pour reconnaître et doser, dans les différentes boissons alcooliques, la nature et la quantité des alcools qu'elles renferment.

12° Rechercher les moyens de découvrir et de réprimer les sophistications des bières, vins et liqueurs. Voir s'il n'y a pas lieu d'établir des bureaux d'analyses des boissons et des denrées alimentaires.

Questions annexes. — 1° Nomination par le congrès d'une sous-commission de neuf membres qui serait chargée d'apprécier théoriquement et pratiquement le néphalisme, c'est-à-dire l'abstinence complète de toute boisson alcoolique et de présenter un rapport sur cette question au congrès qui suivra celui de 1880.

2° De l'influence de l'usage du tabac sur l'abus des boissons alcooliques.

— *Faculté de médecine de Paris.* — M. Bouchardat, agrégé près la Faculté de médecine de Paris, est chargé du cours de chimie à ladite Faculté, pendant la durée du congé accordé à M. Wurtz, sur sa demande.

— M. Journiac (Auguste-Diogène), né à Lille (Nord) le 11 janvier 1858, licencié ès sciences naturelles, préparateur du cours de thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris, est nommé chef du laboratoire de thérapeutique à ladite Faculté (emploi nouveau).

— M. Fauconnier (Adrien), né à Paris, le 15 mars 1858, licencié ès sciences physiques, est nommé préparateur adjoint au laboratoire de thérapeutique à la Faculté de médecine de Paris, (emploi nouveau).

— M. Gay, agrégé près la Faculté de médecine de Paris, est nommé, en outre, chef des travaux pratiques de physique à ladite Faculté (emploi nouveau).

— M, Guébhard est nommé préparateur des travaux physiques à la Faculté de médecine de Paris (emploi nouveau).

— M. Sandoz (Albert-Jean), né à Paris le 27 décembre 1845, est nommé préparateur-adjoint des travaux pratiques de physique à la Faculté de médecine de Paris (emploi nouveau).

— M. Etard (Alexandre-Léon), né à Alençon le 5 janvier 1852, licencié ès sciences. est nommé préparateur des travaux pratiques de chimie à la Faculté de médecine de Paris (emploi nouveau).

— *Faculté de médecine de Lyon.* — Par un décret en date du 3 juillet 1880, il est créé, à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon, par dédoublement de la chaire de médecine légale et toxicologie : 1° Une chaire de médecine légale ;2° Une chaire de chimie organique et toxicologie.

Par un décret en date du même jour, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Lacassagne, agrégé libre des Facultés de médecine, a été nommé professeur de médecine légale à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon.

— *Nombre de médecins en France.* — L'*Union médicale* rapporte que M. le Ministre de l'intérieur s'est justement préoccupé de remédier aux inconvénients très graves que présente l'absence de tout secours médical dans les communes où ne se trouvent ni médecins ni pharmaciens. On sait que sur les 36,056 communes de France, 33,603 n'ont pas de pharmacies, et 29,697 ne possèdent ni médecin ni officier de santé. En cas d'accident ou de maladie subite, les blessés ou les malades se trouvent privés des soins que nécessite leur état.

M. le ministre de l'intérieur a décidé qu'il serait déposé dans chaque commune une *boîte de secours* renfermant les médicaments les plus usuels. Il reste à déterminer un point, à savoir : entre les mains de quelle personne cette boîte sera déposée. Une commission va être saisie de la question.

— *Cours particulier de technique microcospique et d'histologie.* — M. le Dr Latteux commencera un nouveau cours le mardi 20 juillet 1880. S'adresser pour les renseignements à M. Latteux, 5, rue du Pont-de-Lodi, de 4 à 6 heures.

— *Hôpitaux de Paris.* — *Concours des prix de l'internat.* — La composition écrite pour les prix de l'internat en médecine et en chirurgie, aura lieu le mercredi 4 novembre, à midi, dans le grand amphithéâtre de l'Assistance publique.

Ce concours est obligatoire pour les internes qui terminent leur deuxième année. Ceux qui, à moins de dispense préalable accordée par le directeur de l'administration, n'auront pas fait et lu la composition prescrite et ceux auxquels le jury n aura pas donné au moins la note *passablement satisfait*, seront rayés de la liste des élèves internes des hôpitaux.

Les élèves de quatrième année qui, n'ayant pas concouru, n'auront pas justifié d'un cas de force majeure apprécié par le jury et consigné au procès-verbal, ou qui, ayant concouru, auront fait des épreuves jugées insuffisantes, ne seront admis à concourir pour le Bureau central qu'après trois ans de doctorat.

Les élèves seront admis à se faire inscrire au secrétariat général de l'administration, tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de une à trois heures, du 28 juillet au 14 août inclusivement.

Le mémoire prescrit comme épreuve du concours de la première division devra être déposé au Secrétariat général, conformément au règlement, avant le 15 août, dernier délai.

— *Nécrologie.* — M. Broca, professeur de clinique chirurgicale, vice-président de l'Académie de médecine, etc., est mort subitement dans la nuit du 8 juillet, par suite de la rupture d'un anévrysme. Ses obsèques ont eu lieu le 11 courant.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement de 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880 : 2,020,000. — Du vendredi 2 au jeudi 8 juillet, les décès ont été au nombre de 969, savoir, 508 hommes et 461 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes : *Maladies épidémiques ou contagieuses* : Fièvre typhoïde, 24. — Variole, 58. — Rougeole, 38. — Scarlatine, 17. — Coqueluche, 6. — Diphthérie, Croup, 37. — Dysentérie, 1. — Erysipèle, 9. — Affections puerpérales, 6. — *Autres maladies* : Phthisie pulmonaire, 143. — Autres tuberculoses, 57. — Autres affections générales, 48. — Bronchite aiguë, 16. — Pneumonie, 43. — Diarrhée infantile, 109. — Autres causes, 357. — Total, 969.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins, l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31

ANÉMIE, FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES

Vin de Palerme **VIN DE BELLINI** au Quinquina et Colombo

Médaille d'Argent à Lyon. — Diplôme de Mérite à Vienne (Autriche).

Ce **Vin** est prescrit contre les affections **scrofuleuses** et **scorbutiques**, **fièvres**, **névroses**, **anémie**, **chlorose**, **diarrhées chroniques**; c'est un aliment réparateur, fortifiant, anti-nerveux, recommandé spécialement aux **enfants**, aux **femmes délicates**, aux **personnes affaiblies par l'âge**, la **maladie** ou les **excès**, qui **régularise la circulation du sang** et **ranime les forces vitales.**

Pharmacie **Adh. DETHAN**, Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils**, rue de l'Hôtel-de-ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

LE MATÉRIEL NÉCESSAIRE POUR :

Le pansement antiseptique à l'acide phénique (Méthode Lister),
Le pansement antiseptique à l'acide borique,
Le pansement antiseptique à l'acide salicylique,
Le pansement ouaté (Méthode Alphonse Guérin),
Le pansement au jute charpie cardé et blanchi,

est préparé par la FABRIQUE INTERNATIONALE D'OBJETS DE PANSEMENT (ci-devant H.-TH. BAESCHLIN), fondée en 1870, qui vient d'établir une de ses usines à MONTPELLIER (HÉRAULT). Les produits se vendent chez les Pharmaciens et Bandagistes, à Paris, chez **M. MARIAND, 41, boulevard Saint-Michel, et chez M. S. FAVRE, 1, rue de l'Ecole-de-Médecine.**

HUILE, VIN ET SIROP CRÉOSOTÉS

CAPSULES d'huile de foie de morue créosotée à 0,04
CAPSULES d'huile de faînes créosotée à 0,10

M. MAYET s'étant occupé, *le premier et le seul*, avec MM. les Drs BOUCHARD, professeur à la Faculté de médecine, et GIMBERT, de l'emploi en thérapeutique de la *créosote de goudron de bois*, ces médicaments sont exactement préparés suivant les indications de ces savants praticiens.

ANCIENNE PHARMACIE GUIBOURT. — **MAYET, Succr, 9, rue Saint-Marc.**

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT, HYGIÉNIQUE, ANTISEPTIQUE
ANTIÉPIDÉMIQUE, CICATRISANT

Le peu de solubilité de l'acide salicylique n'avait pas permis d'en tirer, jusqu'à présent, tout le parti qu'on était en droit d'en attendre comme antiseptique et désinfectant.

En employant le méthylène qui le dissout en toute proportion, on a rendu à l'acide aalycilique toute sa puissance antiseptique, et on a ajouté encore l'action désinfectante, également très énergique, du méthylène.

Le SALICOL possède, en outre, une odeur extrêmement agréable. Il n'est ni *caustique* ni *vénéneux* comme les préparations phéniquées, plus efficace que le coaltar, et d'un emploi plus commode.

Mélangé à une ou deux parties d'eau, il s'emploie très avantageusement pour le pansement des *plaies*, la cicatrisation des *ulcères*. Dans une plus grande quantité d'eau, il est très efficace en lotions ou injections dans les maladies de la *bouche*, du *nez*, des *oreilles*, des *organes génitaux*, en pulvérisation ou en lavages.

Dans les appartements ou les chambres des malades, il prévient toute *contagion épidémique*.

LE FLACON : 2 FRANCS.

97, rue de Rennes, et dans les Pharmacies.

VER SOLITAIRE

Guérison certaine par les
GLOBULES de SECRETAN

(A l'Extrait vert éthéré des rhizomes frais de fougère mâle des Vosges.)

Le seul remède facile à prendre et à digérer, n'occasionnant ni nausées, ni coliques, ni troubles nerveux. — Employé avec un succès constant dans les Hôpitaux de Paris.

Dépôt : **SECRETAN, Phien, 37, Avenue Friedland, PARIS**

Envoi *franco* avec brochure explicative contre mandat : **10** fr. — *Eviter les Contrefaçons.*

Dans toutes les Pharmacies

IODE-DIASTASE

ASSIMILABLE
du Dr V. BAUD

Plus résolutif et aussi plus dépurateur que l'huile de foie de morue; l'**Iode Diastasé** en granules est d'un usage facile, tout indiqué contre la *scrofule*, les *goîtres*, *ulcères*, *tumeurs*, les *maladies osseuses*, etc.

22 et 19, rue Drouot
Paris.

MIEL DE DENTITION WEBER

AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE
LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 3 francs.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre **CONSTIPATION**
Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE
MARIANI, boulevard Haussmann, 41
Dépôt dans les bonnes pharmacies.

DRAGÉES CARBONEL

AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc.

Prix : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon, et toutes les pharmacies.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire, et chez les Parmaciens.

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

MEDICATION PROPYLAMIQUE

100 dragées, 3 francs. Plus efficaces que l'huile. Ni dégoût, ni renvois. Une Dragée MEYNET remplace 2 cuillerées à bouche d'huile.

PARIS, ph., 31, rue d'Amsterdam, et principales pharmacies.

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE **GREZ**

Aux **Quinas-coca** et **Pancréatine.**

Toni-digestif : *Dyspepsies, Anémie, Convalescences.*

Phie CHARDON, 20, fe Poissonnière, et les Pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

BOURGEAUD

A LA **CRÉOSOTE VRAIE**

ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

FORMULE DES Drs BOUCHARD ET GIMBERT

Les seules employées dans les hôpitaux de Paris

BOURGEAUD, pharm., fourniss. des hôpitaux.

20, rue de Rambuteau, à Paris

Ces capsules, *à enveloppe mince et soluble d'odeur agréable, à saveur sucrée*, contiennent, les petites, que nous délivrons toujours, à moins d'indications contraires, 2 centigr. de *créosote vraie* du goudron de hêtre et 50 centigr. d'huile de foie de morue. Les grosses, 5 centigr. de *créosote vraie* et 2 gram. d'huile de foie de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 10 centigr. de créosote.

Dose : à 10 *petites capsules* et 2 à 4 *grosses capsules*, matin et soir, ou avant le repas, d'après l'avis du médecin. — **La Boîte : 4 francs.**

VINS et HUILES CRÉSOTÉS. La Blle : 5 fr.

GLOBULES ALLOUIN à l'ESSENCE d'**EUCALYPTUS** EUCALYPTOL

Employés avec succès par le prof. GUBLER dans *les maladies des organes respiratoires* PH. ALLOUIN, 75, avenue des Ternes, et ph. THOMMERET-GÉLIS, 32, faubourg Montmartre. Produits de *l'Eucalyptus* : Poudres, Cigarettes, Sirop d'Eucalyptus.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue.*

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE, FER & QUINA

VIN FERRUGINEUX AROUD

Au **QUINA** *et à tous les principes nutritifs solubles de la* **VIANDE**

Ce **médicament-aliment,** à la portée des organes affaiblis, est digéré et assimilé par les malades qui rejettent les préparations ferrugineuses les plus estimées. Très-agréable à la vue et au palais, il enrichit le sang de tous les matériaux de réparation. — Prix : 5 fr. Se vend chez **J. FERRE**, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, dans toutes les pharmacies de France et le Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie **PELISSE**, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX **CROSNIER** *Goudron et monosulfure de sodium inalt.*

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris.*

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

(NORMANDIE SEINE-INFÉRIEURE) **FORGES-LES-EAUX** (DIEPPE, 1 h. 30 / PARIS, 3 h. 30)

EAU FERRUGINEUSE ACIDULE (4 *sources*). Débit : 600,000 litres par jour.

Anémie, chlorose, gastralgie, dyspepsie, *leucorrhée*, maladies utérines, *stérilité* (3 cures), *nervosisme* névralgie, névrose, *diabète, albuminurie*, gravelle. *Impuissance, atonie.*

SAISON (juin à octobre). *Bains, douches spéciales et générales. Pulvérisations* (2 gares). Hôtel, villas. *Casino* (bals, concerts). Excursions nombreuses (Pays. Mer).

Médailles aux Expositions de Vienne 1873, Philadelphie 1876.

CACHETS DE RHUBARBE LIMOUSIN

REMPLAÇANT LES PILULES ET LES PRISES

Pharmacien, 2bis, rue Blanche, Paris

Avec ce nouveau mode d'administration, suppression de l'amertume. — Conservation parfaite du médicament; contrôle facile de sa pureté.

20 Cachets de 0,60 centig., l'étui 2f. 20 Cachets de 0,30 centig., l'étui 1f 25. Envoi par poste.